

# Blanqui à Venaus

« La politique est l'art de la récupération. La manière la plus efficace pour décourager toute rébellion, tout désir de changement réel, est de présenter un homme d'État comme un subversif, ou bien – mieux encore – transformer un subversif en homme d'État. Tous les hommes d'État ne sont pas payés par le gouvernement. Il existe des fonctionnaires qui ne siègent pas au Parlement et encore moins dans ses pièces adjacentes ; au contraire, ils fréquentent les centres sociaux et connaissent discrètement les principales thèses révolutionnaires. Ils dissertent sur les potentialités libératoires de la technologie, ils théorisent des sphères publiques non étatiques et le dépassement du sujet. La réalité – ils le savent bien – est toujours plus complexe que n'importe quelle action »

*Dix coups de poignard à la politique, 1996*

Une rumeur circule depuis quelques temps parmi certains anarchistes d'Europe par rapport au dernier effort éditorial du Comité Invisible, auteur en 2007 du best-seller international *L'insurrection qui vient*. On raconte que les adhérents au Comité auraient partagé le brouillon du texte avec leurs amis politiques éparpillés çà et là dans le monde, pour en sonder les réactions et en tirer d'utiles conseils. Or, la première version contenait une dure attaque contre les anarchistes, coupables de ne pas être prosternés comme il faut face à eux (et d'avoir ricané devant la farce de Tarnac, où les présumés auteurs du livre, quand la police avait frappé à leur porte, s'étaient précipités dans les bras protecteurs de cette gauche à laquelle il faisaient la guerre jusqu'à la veille). Mais certains de leurs correspondants amis – depuis notre Beau Pays, dit-on – leur auraient suggéré d'éliminer les parties trop virulentes, d'adoucir le ton, parce qu'au fond, à bien y réfléchir, il y a encore beaucoup de services que ces idiots libertaires peuvent rendre. L'origine de cette rumeur est un anarchiste espiègle qui aurait apparemment pu lire l'ébauche originale du texte ainsi que la correspondance à son sujet. Ce sont les risques de la Commune et du partage des instruments, on ne sait jamais qui peut jeter un œil sur un ordinateur laissé allumé et sans surveillance !

Que cette rumeur soit vraie ou fausse, il y a quelques jours on nous a fait cadeau du nouveau livre du Comité Invisible, tout frais sorti de l'impression, publié en France à la fin du mois dernier. Il s'intitule *À nos amis* (politiques, ça va sans dire) et sa publication imminente et simultanée en sept autres langues est prévue, pour en favoriser la diffusion sur les quatre continents. Certains que l'Italie

fera partie des pays chanceux, autant attendre d'en lire la traduction intégrale.

Mais alors, se demandera-t-on, pourquoi nous en parlons ici et maintenant? Parce que grâce aux leçons du Comité Invisible, nous avons finalement compris à quel point la publicité n'était pas seulement l'âme du commerce, mais aussi celle de la subversion (enfin, du commerce de la subversion). De plus, si nous ne nous dépêchions pas de *partager* au moins quelques extraits de ce nouveau chef d'œuvre avec nos lecteurs, nous risquerions d'être confondus avec des bureaucrates d'*Etat*. Bref, voilà une avant-première, une sorte de scoop.

Savoir que choisir est facile, même trop facile. Les petits-enfants de Blanqui consacrent en effet quelques réflexions à l'Italie, et, plus précisément, à la lutte contre le TAV en Val Susa et à ses miraculeux effets. Voici ce qu'ils écrivent : « Il faut compter au nombre des miracles de la lutte dans le Val de Suse qu'elle ait réussi à arracher bon nombre de radicaux à l'identité qu'ils s'étaient si péniblement forgée. Elle les a fait revenir sur terre. Reprenant contact avec une situation réelle, ils ont su laisser derrière eux une bonne part de leur scaphandre idéologique, non sans s'attirer l'inépuisable ressentiment de ceux qui restaient confinés dans cette radicalité intersidérale où l'on respire si mal [...]. En alternant les manifestations en famille et les attaques au chantier du TAV, en ayant recours tantôt au sabotage tantôt aux maires de la vallée, en associant des anarchistes et des mémés catholiques, voilà une lutte qui a au moins ceci de révolutionnaire qu'elle a su jusqu'ici désactiver le couple infernal du pacifisme et du radicalisme. »

Absolument ! En gentils animaux politiques, les petits-enfants de Blanqui pensent que le milieu le plus naturel et spontané où vivre serait le zoo. Qui n'y entre pas ou s'en éloigne s'auto-condamne à l'isolement, c'est-à-dire à mal respirer l'air vicié d'un scaphandre, dénotant d'un inépuisable ressentiment contre ceux qui *respirent si bien* le même air que les magistrats et parlementaires (et peut-être même que les délateurs et divers dissociés). L'admiration du Comité Invisible pour leurs apprentis libertaires rituels est presque émouvante, ces Victor Serge de chez nous qui ont enfin compris l'utilité stratégique de la conflictualité en courant alternatif chère depuis toujours aux autoritaires. Quel dommage qu'à polluer cet air convoité il y ait aussi « une fraction d'anarchistes qui s'autoproclame nihiliste » et qui en réalité « n'est qu'impuissante ». Des anarchistes qui identifient l'ennemi, se donnent des moyens et l'attaquent... brrr, quelle horreur, ce ne sont que des impuissants, c'est évident. Par contre, ceux qui s'acoquinent avec des maires, prêtres et staliniens, ceux qui se font élire au conseil municipal comme les super fan de Tarnac du Comité Invisible, ceux-là bien sûr que... Que quoi ? Mais oui, qu'ils ont compris comment vont les choses ! « Il n'y a pas d'espéranto de la révolte. Ce n'est pas aux rebelles d'apprendre à parler l'anarchiste, mais aux anarchistes de devenir polyglottes ». L'espéranto, cette nouvelle langue qui contient des éléments de toutes les langues, les englobe sans préférence en cherchant à les faire communiquer dans le respect de leur diversité, est une sottise utopie. Le moyen le plus pratique, immédiat, stratégique pour communiquer est de *parler la langue des autres*. L'anglais surtout, en affaires. L'autoritaire seulement, en politique.

Anarchistes, soyez polyglottes ! Arrêtez de miauler tous seuls à trois pelés et un tondu, aboyez et grognez en compagnie des chiens et des porcs ! Le lundi parlez l'humanitaire, le mardi le démocratique, le mercredi le journaliste, le jeudi le syndicaliste, le vendredi le juridique, le samedi le communiste, le dimanche – amen – le liturgique. Et à l'occasion, parlez le rebelle si vous voulez. Quant à la langue anarchiste, mieux vaut l'oublier entièrement. De toute façon, soyons sincères, à quoi vous sert-elle ?

[22/11/14]

[Traduit de l'italien par NonFides]

Blanqui à Venaus